

-1 août 2021-

La culture : un facteur négligé dans le domaine de la recherche et de la pratique des normes sociales

*Judi Aubel avec les contributions de Mamadou Coulibaly
Grandmother Project – Changement par la culture*

Depuis les années 2000, mon travail en matière de santé publique naît d'une perspective culturelle et pose l'accent sur les normes sociales et leur changement. Cela s'explique, d'une part par mon intérêt et mes études dans les domaines de l'anthropologie, du développement communautaire, du travail social, des soins infirmiers transculturels, de la psychologie communautaire et, plus récemment, de la psychologie indigène ; domaines qui considèrent tous que les individus sont intégrés dans des systèmes familiaux, communautaires et culturels. D'autre part, j'ai participé à des recherches au niveau communautaire et à des évaluations de programmes sur les questions de SMI et de SR principalement en Afrique, mais aussi en Asie et en Amérique latine et, grâce à ce travail, je suis devenue de plus en plus consciente et inquiète de l'écart que je remarque entre le contexte culturel et les politiques de développement de la santé, de recherche et des interventions.

Ces dernières années, notamment grâce à notre collaboration avec le projet PASSAGES financé par l'USAID et l'Institut de santé reproductive de l'Université de Georgetown, nous avons été plus directement impliqués dans la communauté des *normes sociales*. Cela a été l'occasion de comprendre comment les normes sociales sont perçues dans les programmes et abordées dans la littérature concernant les normes sociales. Mes collègues africains et moi-même n'avons cessé d'être surpris par le fait que de nombreuses discussions, plans et publications sur les normes sociales (produits par de nombreuses organisations internationales) n'accordent que peu ou même aucune attention à la relation entre les normes sociales et la culture. Peut-être cette omission dépend du fait que souvent les publications et les débats sur les normes sociales proviennent de disciplines qui s'intéressent peu aux paramètres culturels comme : la psychologie comportementale et clinique ; l'épidémiologie ; la démographie.

Préoccupation au niveau mondial pour la dimension culturelle du développement

Au niveau mondial, cela fait au moins 30 ans que le lien entre la culture et le développement est objet de débat. Les conclusions d'une conférence mondiale sur les politiques culturelles organisée par l'UNESCO en 1982 à Mexico sont que « la culture constitue une dimension fondamentale du processus de développement » (1982, p. 1). 2). Préoccupé par l'absence d'attention portée à la culture dans les efforts de développement mondiaux, l'égyptien Seragelin, Vice-Président de la Banque mondiale, a organisé en 1992 un forum sur la culture et le développement en Afrique. Dans son discours d'ouverture, il a plaidé en faveur d'un cadre culturel qui tienne compte de l'identité et des valeurs culturelles des pays et des communautés (1994). La lauréate kényane du prix Nobel de la paix, Wangari Maathai, a affirmé que les valeurs culturelles et le patrimoine de l'Afrique constituent une ressource nécessaire au développement durable.

Plus récemment, lors de l'élaboration des Objectifs de Développement Durable (ODD), une large coalition d'organisations des pays du Sud a affirmé qu'il ne peut y avoir de développement durable sans la promotion des valeurs culturelles et identitaires et a soutenu que la « culture » doit être un des piliers centraux du développement durable. Ces pays ont souligné que « la culture est à la fois un moteur et un catalyseur du développement durable ». Malheureusement, la proposition n'a pas été acceptée. Ces exemples soulignent la position qui existe depuis longtemps et qui devient de plus en plus forte, selon laquelle tous les efforts de développement doivent prendre en compte l'identité et les ressources culturelles.

La culture : un paramètre qui manque dans les politiques liées à la santé mondiale

Dans le domaine de la santé mondiale et du développement la nécessité d'accorder plus d'attention à la culture dans la recherche et dans programmes est de plus en plus comprise. Préoccupé par l'attention insuffisante accordée aux facteurs culturels dans la recherche et dans les programmes de santé publique aux États-Unis, un groupe d'experts réuni par l'Institut National de la Santé (National Institutes of health/NIH) a publié « *A Cultural Framework for Health* » (2014) pour souligner que la culture est la variable la moins définie et testée dans la recherche sur la santé. Dans l'article paru dans le *Social Science & Medicine* et basé sur le travail de ce comité, Kagawa-Singer et ses collègues (2016) soutiennent que la culture est le chaînon manquant dans la recherche sur la santé. Bien qu'ils reconnaissent qu'il n'existe pas de véritable accord sur la définition ou sur les différents aspects de la culture, ils affirment que « tout comportement humain est culturellement informé » (p. 237) et, même si leur discussion se concentre sur le contexte américain, cela montre que ce principe a une pertinence mondiale :¹

La culture est un processus humain universel et essentiel à la survie et au bien-être, elle nous permet d'interpréter les mondes dans lesquels nous vivons à travers des croyances, des attitudes, des pratiques et des explications spirituelles et émotionnelles que nous utilisons pour créer des normes comportementales dans des institutions sociales qui codifient ces normes. (p.242).

Soucieux de la diversité culturelle aux États-Unis, les membres du panel de NIH sont alarmés par l'orientation ethnocentrique de la plupart des recherches sur la santé, qui se heurte à la démographie culturelle de plus en plus variée aux États-Unis. Ils regrettent que « les concepts de comportements humains, supposés universels, sont développés à partir de normes culturelles occidentales qui sont assez ethnocentriques » (p.237), c'est-à-dire basés sur des perceptions euro-américaines de la réalité. Kagawa-Singer et al. renvoient à l'article fondateur de Henrich et al. (2010) qui analyse minutieusement l'orientation ethnocentrique dans la recherche en sciences sociales au niveau mondial « qui reflète et imite la structure et les valeurs des sociétés occidentales ».

Le lien entre la culture et les normes sociales en matière de santé

Il existe de nombreuses définitions de la culture. Nombre d'entre elles, liées à la santé, font référence aux connaissances, aux attitudes et aux pratiques (CAP), aux croyances, aux traditions, aux rituels, etc.

¹ Rapport des NIH. Un cadre culturel pour la santé est le résultat de 18 mois de travail de 30 experts de sept disciplines - psychologie, anthropologie, médecine, soins infirmiers, psychiatrie, santé publique et sociologie - qui ont travaillé ensemble pour élaborer une définition consensuelle de la culture et des indications sur comment les appliquer plus précisément à la recherche en matière de santé.

de groupes spécifiques. Plus précisément aux États-Unis, la psychologie comportementale et sociale a exercé une grande influence sur la recherche en matière de communication et d'éducation à la santé, cette dernière se concentrant principalement sur l'étude des aspects de la culture qui impliquent principalement des facteurs au niveau cognitif.

La recherche portant sur différentes questions de santé publique concernant les femmes, les enfants et les adolescents se concentre principalement sur les dimensions cognitives de questions liées à la santé comme la nutrition des enfants ou le mariage des enfants. En accueillant cette orientation, de nombreux cadres conceptuels, méthodes et outils de recherche se concentrent sur l'évaluation du CAP.

Nos programmes adoptent le concept à deux dimensions de la culture à la santé proposé par Hazel Weidman, anthropologue médicale américaine à l'Université de Miami (1988). Ce dernier identifie deux aspects de la culture de la santé qui concernent : 1) la structure cognitive et conceptuelle et 2) le système social dans lequel les questions de santé sont intégrées. Dans son schéma, la *dimension cognitive* se réfère au CAP, aux valeurs et aux croyances liées à des questions de santé. La *dimension du système social* se rapporte aux stratégies familiales, aux rôles des membres de la famille, aux influences, aux modèles de processus thérapeutique, aux réseaux sociaux de relations qui influencent l'état de santé et le comportement face aux problèmes de santé. Weidman affirme que la compréhension des comportements liés à la santé « exige que le comportement individuel soit compris dans le contexte de la culture de la santé d'un point de vue à la fois cognitif et du système social » (p. 272). Elle soutient qu'il existe une relation intime entre les comportements liés à la santé, les systèmes sociaux dans lesquels ils sont intégrés et les normes qui sont les produits de ces contextes sociaux culturellement construits.

L'origine des normes sociales

Je me suis toujours demandé pourquoi je n'ai pu trouver que très peu de discussions dans la littérature sur les normes sociales, leurs origines et sur la façon dont elles sont transmises au sein des systèmes familiaux et communautaires.

Notre travail en Afrique de l'Ouest sur les normes traditionnelles qui soutiennent le mariage des enfants ou l'excision, par exemple, et qui se base sur diverses études conduites dans le cadre notre programmes et des commentaires des membres de la communauté lors des activités de groupe et des entretiens, nous a permis d'établir un lien direct entre les traditions culturelles et les normes sociales.

Cette observation est liée à la deuxième facette du concept de culture de la santé de Weidman qui fait référence au contexte ou au système social dans lequel différents membres de la famille et de la communauté utilisent leur autorité, en particulier les aînés, pour perpétuer les normes sociales.

Le texte suivant, sur l'origine des normes sociales, a été rédigé par mon collègue Mamadou Coulibaly, en janvier 2021 :

Une contribution à la session de dialogue sur les normes sociales (janvier 2021)

Dans les sociétés africaines que je connais bien, les normes sociales liées, par exemple, au mariage, aux MGF et à la planification familiale sont ancrées dans la culture. Elles sont définies par les aînés et transmises de génération en génération. Et ce sont les aînés qui sont responsables et qui ont l'autorité morale pour garantir le respect de ces normes. Nos communautés, qu'elles soient urbaines ou rurales, sont soigneusement structurées et sont hiérarchisées à travers les aînés, les adultes et les jeunes. Dans de nombreuses questions liées à la vie de la société, y compris le mariage, les MGF, la grossesse, la santé maternelle et infantile et la planification familiale, les normes sont définies par les aînés. Pour toutes ces questions, la prise de décision est collective et non individuelle. Les règles et les rôles sont bien définis et des stratégies sont élaborées par les aînés pour soutenir le développement et la croissance des jeunes.

Les jeunes apprennent des aînés et les aînés prennent plaisir à jouer ce rôle d'enseignant sachant que leur objectif est de transmettre aux jeunes une société stable. Les normes sociales sont partagées par les membres de la communauté et, par conséquent, dans les sociétés plus collectivistes comme la nôtre, l'évolution des normes a besoin d'un changement collectif.

En tant qu'Africain, ce sont ces normes qui nourrissent notre esprit collectif d'interdépendance et de responsabilité envers les groupes dont nous faisons partie. L'identité des personnes est définie par les liens sociaux qui les unissent. Dans ce contexte, l'individu est tenu à se conformer aux normes du groupe, mais il bénéficie du soutien de ses membres)

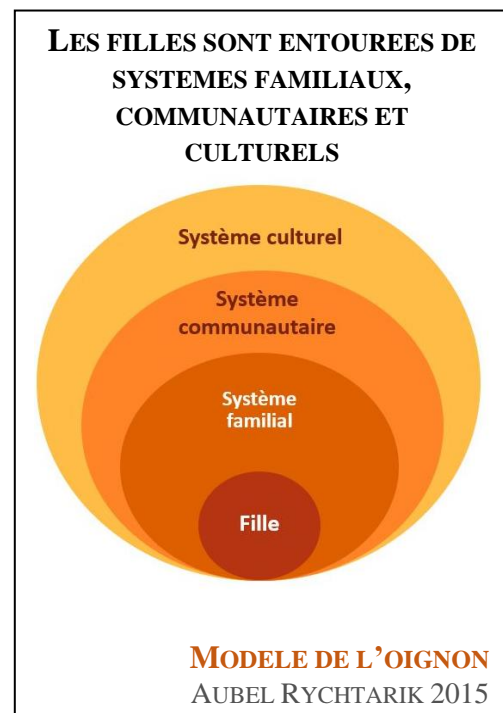
Mamadou Coulibaly

Chargé de Programme de *Grandmother Project – Changement par la culture*

Système culturel et normes sociales qui influencent le développement des adolescents

Une grande partie de la littérature sur les normes sociales suggère que celles-ci sont enracinées dans les perceptions individuelles, la réflexion rationnelle et la prise de décision au sein des groupes de référence des individus. L'article écrit en 2020 par les anthropologues Edberg et Krieger est l'un des rares à critiquer la notion de normes sociales centrées sur l'individu. Ces auteurs soutiennent que les notions prédominantes des normes sociales sont décontextualisées dans la mesure où elles accordent une attention limitée aux environnements sociaux et culturels plus amples dans lesquels les individus sont intégrés. Ils affirment que les normes sont des manifestations de « la structure plus profonde du pouvoir, du sens ou de la représentation sociale » (p.6) qui caractérisent des contextes culturels et sociaux.

Les origines de ces normes sociales séculaires et le principe qu'elles sont culturellement ancrées, soutenue dans les travaux d'Edberg & Kreiger (2020) et de Weidman (1988), sont illustrés par le modèle de l'oignon qui nous aide à comprendre comment voir cette relation. Alors que de nos jours beaucoup utilisent des cercles concentriques pour



suggérer une vision plus écologiste des individus dans des contextes sociaux, il est surprenant que peu de ces schémas incluent le niveau, ou système culturel.

L'inclusion des filles au centre de l'oignon, entourées de systèmes familiaux, communautaires et enfin culturels, suggère clairement que : les filles sont relativement libres de penser et de faire ce qu'elles veulent ; il existe plusieurs catégories de personnes autour d'elles porteuses de valeurs, d'attitudes, d'attentes, de pratiques... qui sont transmises aux filles ; les normes sociales sont perpétuées par de multiples acteurs familiaux et communautaires et indiquent quels comportements retenir acceptables ou inacceptables. La structure de la société basée sur le modèle de l'oignon existe dans toutes les pays, cependant, dans les cultures non-occidentales, plus collectivistes, où il existe une hiérarchie selon l'âge et le sexe, et où le statut et l'expérience des aînés sont plus valorisés, la pression qui pousse les filles à se conformer est beaucoup plus forte. D'un point de vue systémique, les efforts d'une adolescente pour changer les normes qui affectent sa vie, comme celles liées au mariage précoce, se heurteront inévitablement à la résistance d'autres acteurs au sein des systèmes familiaux et communautaires qui entourent les filles qui soutiennent cette pratique. Dans une telle situation, il faut s'attendre à un conflit. En effet, pour parvenir à un changement durable il faut impérativement modifier les comportements des autres acteurs familiaux et communautaires qui appartiennent au contexte social dont les filles font partie.

Le poids des valeurs et des normes sociales dans les cultures individualistes et collectivistes

Comme nous l'avons dit ci-dessus, le phénomène de l'oignon existe dans toutes les cultures, cependant, la relation entre les individus au sein de l'oignon, et ceux faisant partie des nombreux systèmes qui les entourent, diffère considérablement entre les cultures *individualistes* et *collectivistes*.

Les premières recherches sur ces deux modèles de sociétés ont été rapportées par le hollandais, Geert Hofstede (1980), qui était à la fois sociologue et anthropologue. Celui-ci perçoit un continuum entre les cultures individualistes et collectivistes, mais montre que la différence fondamentale entre ces deux contextes culturels est la relation entre l'individu et le groupe.

Ces différences ont été décrites de plusieurs façons, notamment :

- Les cultures individualistes mettent l'accent sur le « moi » plutôt que sur le « nous » qui caractérise les cultures collectivistes (Prilleltensky, 2019).
- Le terme *collectiviste* décrit les sociétés dans lesquelles des relations étroitement intégrées relient les familles élargies et d'autres personnes en groupes où il existe une véritable loyauté et un soutien indiscutable les uns envers les autres en cas de difficultés.
- Indépendance au lieu d'interdépendance.
- Conformité au lieu d'individualité et créativité.

La théorie des *dimensions culturelles* de Hofstede a inspiré le développement d'une nouvelle tradition de recherche en psychologie culturelle (1980). Le psychologue social Kim et ses collègues, (2008) expliquent que l'une des principales contributions de la psychologie culturelle a été de catégoriser les différences culturelles fondamentales entre deux modèles de sociétés, individualiste et collectiviste, où les relations entre l'individu et les autres diffèrent considérablement. Ils énumèrent les différences entre les cultures individualistes et collectivistes et soutiennent qu'elles reflètent des attentes et des normes culturelles opposées.

Dans les cultures individualistes, comme celles des États-Unis, le modèle dominant du soi considère que le soi est indépendant et que l'individu possède un ensemble d'attributs auto-définis qui sont utilisés pour agir dans l'expression de ses croyances et la réalisation de ses objectifs personnels.

Dans les cultures collectivistes, comme celles de nombreuses régions d'Asie, le modèle dominant du soi considère le soi comme interdépendant, et l'individu comme une entité capable de s'adapter et dépendante des autres ; dans ce modèle les objectifs du groupe sont prioritaires tandis que les besoins et des objectifs personnels sont secondaires (2008, p. 519).

La discussion la plus récente et la plus approfondie sur ces différences se trouve dans l'article fondateur des psychologues canadiens Henrich et collègues (2010) sur « Les personnes les plus étranges du monde. » Selon leur analyse, environ 88 % des sociétés sont classées comme collectivistes et comprennent les sociétés non-occidentales de l'Afrique, de l'Asie, de l'Amérique latine, du Pacifique, ainsi que les peuples autochtones de l'Amérique du Nord (Amérindiens et premières nations au Canada), de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, qui constituent le Monde Majoritaire. Le 12% restant de la population mondiale, appelé tant *Monde Occidental* que *Monde Minoritaire*, est plus individualiste, les États-Unis étant le pays le plus individualiste du monde selon les recherches conduites par ces psychologues.

En abordant le thème du développement des adolescents, Herbert Friedman, ancien directeur de la division de la santé et du développement des adolescents à l'OMS, a souligné les différences entre les cultures plus « communautaires » ou « individualistes » et a signalé la nécessité de contextualiser culturellement les programmes pour les adolescents. Il critique le fait de les baser sur le « cadre occidental de développement humain » (p.1). Dans son article fondateur « Culture and Adolescent Development » (1999), il affirme que « les cultures diffèrent à partir de ce qu'elles valorisent le plus et de ce qu'elles attendent de leurs enfants adolescents de chaque sexe » (p.2). Il s'inquiète des valeurs occidentales et individualistes implicites, véhiculées par les programmes pour les adolescents, qui entrent en conflit avec celles des cultures plus communautaires des pays non-occidentaux. Il soutient que les organisations internationales ont « besoin de revoir les fondements de la promotion de la santé des adolescents » (p. 1) afin de les adapter aux valeurs et aux contextes culturels spécifiques.

A' quelles valeurs individualistes, liées au développement des adolescents et aux normes sociales qui affectent leurs comportements et celui de ceux qui les entourent, Friedman et autres se rapportent-ils ? A' partir des recherches dans les domaines de l'anthropologie et de la psychologie culturelle, ainsi que sur la base de notre propre travail avec les communautés d'Afrique de l'Ouest au cours des 15 dernières années, nous avons construit le tableau suivant pour présenter les caractéristiques saillantes des cultures individualistes et collectivistes (Marcus & Kitayama, 1998 ; Hofstede, 1980 ; Kagitcibasi, 2007 ; Henrich et coll., 2010 ; Kim, 2002)-

Principales différences entre les cultures individualiste et collectiviste (Relatives au développement et au bien-être des adolescents)	
Caractéristiques des sociétés occidentales individualistes	Caractéristiques des sociétés non-occidentales collectivistes
Importance de l'indépendance et l'autonomie	Importance de l'interdépendance et la connectivité sociale
Les jeunes deviennent indépendants de leur famille	Les jeunes entretiennent des relations étroites avec leur famille
Les jeunes se focalisent sur leurs propres activités et intérêts.	Les jeunes ont des responsabilités envers leurs familles.
Les jeunes aiment exprimer leur individualité.	Les jeunes préfèrent se conformer aux groupes sociaux dont ils font partie plutôt que d'être différents.
La prise de décision individuelle, le libre arbitre et l'action sont encouragés.	La prise de décision collective prédomine et la prise de décision individuelle est mal vue.
Les familles nucléaires prédominent et les liens avec les membres de la famille élargie sont plus faibles.	Les familles multigénérationnelles prédominent et les individus ont des liens étroits avec les membres de la famille élargie.
L'innovation, la jeunesse et l'avenir sont valorisés.	L'histoire familiale et communautaire est valorisée, tout comme les ancêtres.
Attitudes âgistes, ou négatives, envers les aînés et le passé.	Les connaissances et l'expérience des aînés sont respectées. On s'attend à ce que les membres plus jeunes de la famille suivent leurs conseils.

Si l'on cherche à comprendre et à promouvoir le changement des normes sociales liées aux adolescents dans des contextes non-occidentaux, il est selon nous indispensable de considérer ces paramètres. Selon notre analyse, la plupart des programmes pour adolescents promeuvent, explicitement ou implicitement, des valeurs individualistes énumérées dans le tableau ci-dessus. Friedman, par exemple, évoque le fait que de nombreux programmes pour adolescents se concentrent principalement ou uniquement sur les adolescents et n'impliquent pas systématiquement les familles dans des cultures qui accordent pourtant une grande importance aux relations intra-familiales et aux traditions familiales. Malheureusement, peu de chercheurs ou de praticiens dans le domaine de l'adolescence ont attiré l'attention, comme Friedman, sur le fait que les programmes pour adolescents dans le Monde Majoritaire collectiviste sont basés sur des valeurs occidentales individualistes qui entrent en conflit avec celles du Monde Minoritaire non-occidental (Kagitcibasi, 2007).

Dans le domaine des études de genre, certaines études féministes des pays du Sud critiquent la pensée féministe occidentale hégémonique en soulignant la prévalence des valeurs individualistes euro-américaines qui entrent en conflit avec les valeurs plus communautaires des pays du Sud (Oyewumi, 2002 ; Soetan, 2001). Dans une discussion sur les valeurs de genre véhiculées par les programmes qui promeuvent la scolarisation des filles, (Fennell & Arnot, 2009, Université de Cambridge) soutiennent

que « les discriminations de genre dans le domaine de l'éducation formelle naissent de concepts et de valeurs diffusés unilatéralement par l'Europe et l'Amérique du Nord sans prendre en compte les idées d'autres traditions culturelles » (p.3).

Ces chercheurs demandent donc que la conception des stratégies de scolarisation des filles ne provienne pas de l'occident, cela pour pouvoir échapper à l'égoïsme et à l'individualisme typique du féminisme du Nord. Leur point de vue fait écho à l'appel à la décolonisation, de plus en plus répandu dans le développement mondial.

À la lumière des discussions actuelles concernant la nécessité de décoloniser et de contextualiser les programmes de santé et de développement (Abimbola & Pai, 2020), nous pensons que dans le futur la recherche sur les normes sociales liées à l'adolescence doit revoir les cadres conceptuels et méthodologiques dominants et valoriser l'importance du contexte culturel.

Selon nous, l'avenir de la recherche est incertain et les interventions sur la santé et sur le bien-être des adolescents risquent d'être incomplets si le contexte culturel n'est pas compris et pris en compte systématiquement.

Nous ne pouvons pas encore définir toutes les étapes à suivre pour y parvenir, mais nous espérons que les réflexions soulevées dans ce document sont utiles.

Réflexion du professeur Barbara Rogoff sur l'inclusion de la culture dans la recherche en sciences sociales

Le professeur Barbara Rogoff, psychologue sociale de l'Université de Californie à Santa Cruz est un des éminents chercheurs qui a approfondi l'analyse des aspects de la culture dans le développement humain. Son travail est fondé à la fois sur la psychologie et l'anthropologie. Elle soutient que dans de nombreux domaines des sciences sociales, il est nécessaire d'accorder une plus grande attention à la culture.

La recherche sur les aspects culturels des différentes sociétés offre aux chercheurs l'occasion de reconceptualiser la compréhension de leur fonctionnement. Cela implique ... construire à travers une vision interdisciplinaire. Nous devons surtout poursuivre des recherches qui nous permettent de construire une compréhension culturelle du développement humain en examinant comment les aspects culturels du fonctionnement de l'individu et de la communauté se définissent mutuellement dans des processus intégrés et multifformes. (p.224)

Bibliographies

- Abimbola, S. & M. Pai** (2020) Will global health survive its decolonisation? *Lancet*, Vol. 396, Nov. 21, 2020
- Aubel, J. & A. Rychtarik** (2015). *Focus on Family and Culture*. GMP, TOPS, USAID. Washington, D.C.
- Edberg, M. & L. Krieger** (2020) Recontextualizing the social norms construct as applied in health promotion. *Soc Sci & Med*, Vol. 10:100560
- Fasokun, T., A. Katahoire, & A. Oduaran.** (2005) *The Psychology of Adult Learning in Africa*. Cape Town: Pearson Education South Africa in collaboration with UNESCO Institute for Education
- Fennell, S. & M. Arnot** (2009) Decentering hegemonic gender theory: the implications for educational research. Background paper for Youth Gender and Citizenship: an inter-generational study of educational outcomes and poverty. DFID.
- Friedman, H.L.** (1999) "Culture and Adolescent Development" *J of Adolescent Health*:25:1-6.
- Henrich, J., S. J. Heine & A. Norenzayan** (2010) The weirdest people in the world? *Behavioral and Brain Sciences*: 33; 61-135.
- Hofstede, G.** (1980) *Cultural Consequences*. SAGE.
- Kagawa-Singer, M., W. Dressler & S. George** (2016). Culture: The missing link in health research. *Soc Sci Med*. Vol. 170, pp. 237-246.
- Kagawa-Singer, W. Dressler, S. George M. et al. W.N. Elwood.** (2014). *A cultural framework for health: An integrative approach for research and program design and evaluation*. NIH, Bethesda, MD.
- Kagitcibasi, C.** (2007) *Family, Self and Human Development Across Cultures: Theory and Applications*. Second Edition. Psychology Press, NY.
- Kagitcibasi, C.** (2002) A model of family change in cultural context. *On-line readings in psychology and culture*: 6(3). <http://dx.doi.org/10.9707/2307-0919.1059>
- Kim, H.S., D.K.Sherman & S. E. Taylor** (2008) Culture and Social Support. *American Psychologist*:63, 6, 518-526.
- Kim, M-S.** (2002) *Non-western Perspectives on Human Communication: Implications for Theory and Practice*. Sage Pub, Thousand Oaks.
- Markus, H.R. & S.Kitayama** (1998) The Cultural Psychology of Personality. *J of Cross-Cultural Psychology*: 29,1:63-87.
- Matsumoto, David & Linda Juang.** (2017) *Culture and Psychology*. Sixth Ed. Ashford Colour Press.
- Oyewumi, O.** (2002) Conceptualizing gender: The Eurocentric foundations of feminist concepts and the Challenge of African Epistemologies. Unpublished paper. Stony Brook University, NY.
- Prilleltensky, I.** (2019) Mattering at the Intersection of Psychology, Philosophy, and Politics. *American J Com Psychology* <https://doi.org/10.1002/ajcp.12368>

Rogoff, B. & C. Angelillo. (2002) "Investigating the coordinated functioning of multifaceted cultural practices of human development". *Human Development*; 45:211-225

Serageldin, I. (1994) Promoting Cultural Identity. Keynote address: Culture and Development in Africa Conference, 2-3 April 1992. World Bank, Washington, D.C. 1994.

Soetan, R.O. (2001) Culture, Gender and Development. Report to African Institute for Economic Development. Prepared by: Centre for Gender and Policy Studies, Obafemi Awolowo University, Ile-Ife, Nigeria.

UNESCO. (1982) Mexico City Declaration on Cultural Policies. World Conference on Cultural Policies. Mexico City, 26 July to 6 August 1982.

Weidman, H. A transcultural perspective on health behavior. Chapt 15, Health Behavior: Emerging Research Perspectives. (1988) Plenum Press, NY. Pp. 261-280.